

Qu'est-ce qu'une forêt pour le forestier? Les métaphores de la forêt dans les discours vulgarisés : le cas du Guide terrain – Saines pratiques d'intervention en forêt privée

Isabelle Paré

Volume 14, numéro 3, décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034941ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, I. (2014). Qu'est-ce qu'une forêt pour le forestier? Les métaphores de la forêt dans les discours vulgarisés : le cas du Guide terrain – Saines pratiques d'intervention en forêt privée. *VertigO*, 14(3).

Résumé de l'article

La forêt privée, à cause de l'importance indiscutable de l'élément humain inhérent à ce mode de tenure, se trouve au confluent de différents univers conceptuels. Dans ce contexte, les acteurs forestiers, peu importe leur appartenance, se fixent pour objectif de transmettre ce qu'ils jugent être des informations, des opinions ou des connaissances de qualité afin de faciliter la communication des savoirs liés à la foresterie. Parmi les outils de communication utilisés pour rejoindre le propriétaire forestier québécois, le guide pratique semble avoir la cote. Nous avons procédé à une analyse qualitative du Guide terrain – saines pratiques d'aménagement en forêt privée afin de découvrir comment le forestier conçoit la forêt qu'il présente, décrit et explique dans ce guide. L'approche métaphorique proposée par Lakoff et Johnson (1985) a permis de mettre en lumière le contenu latent du discours. L'analyse thématique des métaphores relevées, combinée à l'examen de leur articulation entre elles, a permis de constater que la forêt est conceptualisée de façon à y encourager l'implication humaine.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2014



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Isabelle Paré

Qu'est-ce qu'une forêt pour le forestier? Les métaphores de la forêt dans les discours vulgarisés : le cas du Guide terrain – Saines pratiques d'intervention en forêt privée

Introduction

- 1 La forêt privée¹ constitue un intéressant laboratoire pour l'étude de la communication sur l'environnement, et l'importance indiscutable de l'élément humain inhérent à cette forêt n'y est pas étrangère. En plus de sa proximité des grands centres de population, le nombre élevé d'individus d'horizons diversifiés qui s'y consacrent, de même que la variété des motifs de leur engagement, contribuent à la spécificité et l'intérêt de ce contexte (Bengston et al., 2011; Hujala et al., 2012; Jones et al., 1995; Egan, 1997; Young & Reichenbach 1987; Egan & Jones, 1993; Conseil canadien des ministres des forêts, 1998). À cette situation éclatée s'ajoute le constat que tant le praticien que le chercheur forestiers n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à saisir pleinement la nature du propriétaire de forêt privée, circonscrivant la réalité de ce dernier à son strict rôle de fournisseur de ressources naturelles dans une optique d'approvisionnement en matière ligneuse (Kaetzel et al., 2012; Daniels et al., 2010; Jones et al., 1995; Egan, 1997; Kuhns et al., 1998).
- 2 Le flou entourant le portrait de ces destinataires ne semble toutefois pas freiner les efforts de communication et de transfert de connaissances que fournissent différentes organisations forestières. En fait, l'importance de la communication en foresterie a été maintes fois reconnue depuis plus d'un siècle (Blank, 1994). Ces efforts se reflètent dans les priorités de ces organisations, et ce, depuis plusieurs années. En effet, les acteurs forestiers, peu importe leur appartenance, se fixent pour objectif de communiquer ce qu'ils jugent être des informations, des opinions ou des connaissances crédibles, pertinentes et nécessaires afin de faciliter l'appropriation des savoirs liés à la foresterie. Le Conseil de la recherche forestière du Québec² (CRFQ) en a d'ailleurs fait l'une de ses priorités de recherche dès 2002, stipulant que « [des] efforts de recherche devraient être déployés [...] [afin de] développer des mécanismes de diffusion des nouvelles connaissances scientifiques [...] adaptés aux besoins des utilisateurs en forêt publique et en forêt privée. » (CRFQ, 2002 : 31). Le Conseil canadien des ministres des forêts (CCMF) abonde en ce sens depuis plusieurs années, souhaitant « mieux sensibiliser et renseigner le public au sujet des forêts [...] [et] améliorer l'accès à l'information et aux services d'information sur les forêts » (CCMF, 1998 : 16). Les exemples tant québécois que canadiens de cette volonté sont nombreux et soutenus (entre autres : CCMF, 2008; CCMF, 1998; Ordre des ingénieurs forestiers du Québec (OIFQ), 2009; OIFQ, 2006; OIFQ, 2002; Conseil de l'industrie forestière (CIFQ), 2010; Association forestière des deux rives (AF2R), 2013; AF2R 2012; Association forestière de la Vallée du St-Maurice (AFVSM), 2014; Bureau du forestier en chef (BFC), 2013; BFC, 2012). Encore, l'attention accordée plus particulièrement à la formation et à la sensibilisation du propriétaire de lot boisé au sujet de sa forêt n'échappe pas à cette tendance de fond, comme plusieurs auteurs l'ont souligné (Kuipers et al., 2013; Hujala et al., 2012; Jones et al., 1995; Egan & Jones, 1993; Bliss et al., 1994; Rickenbach et al., 1998; Kelsey & Mariger, 2002; CCMF, 1998).

Le guide pratique : un outil de communication privilégié

- 3 Parmi les outils de communication utilisés pour rejoindre le propriétaire forestier québécois, le guide pratique semble avoir la cote. Nombreuses sont les organisations qui présentent des guides forestiers généralistes ou, encore, traitant de sujets plus ciblés. Par exemple, le ministère

des Ressources naturelles rend disponible le guide *Saines pratiques – Voirie forestière et aménagement de ponceaux*³ ou encore le *Guide des saines pratiques forestières dans les pentes du Québec*⁴. Parmi les guides généralistes, notons le *Guide de référence pour la mise en valeur de votre boisé*⁵ de l'Association forestière des Cantons de l'Est, ou encore le *Guide du propriétaire forestier*⁶ élaboré par le Syndicat des producteurs forestiers de la région de Québec. De cette panoplie de guides pratiques, un a su attirer notre attention : le *Guide terrain - Saines pratiques d'intervention en forêt privée*.

- 4 Le *Guide terrain - Saines pratiques d'intervention en forêt privée* est un exemple intéressant de guides pratiques destinés aux propriétaires forestiers privés québécois. En effet, ce guide, publié une première fois au début des années 2000, est toujours distribué⁷ aux propriétaires de lots boisés. On peut donc le considérer comme à jour et actuel. De plus, ce guide a été réalisé grâce à une collaboration d'intervenants nationaux en forêt privée : associations de producteurs de bois, ministères et organismes des deux paliers de gouvernements, auxquels se greffe un organisme se vouant à la protection de la faune. Une telle collaboration d'organisations à vocation différente, tous à but non lucratif, présente plusieurs caractéristiques intéressantes. Tout d'abord, elle donne l'impression que la plateforme corporative de chacun des participants a été mise de côté dans le but d'offrir un guide se voulant le plus « neutre » possible, afin de rejoindre un grand nombre de propriétaires de boisés. En outre, le fait que ce guide ait été pensé pour une large distribution pourrait laisser présumer qu'il est dénué de considérations régionales. Finalement, l'absence de l'industrie forestière du partenariat financier ayant contribué à la réalisation du guide pourrait faire supposer que le discours « ressourciste » (Meisner, 1995), trop aisément associé à cette industrie, a été mis de côté.
- 5 Comme le collectif d'auteurs du *Guide terrain* expose aux propriétaires de forêt privée ce qu'il considère être les meilleures façons d'aménager leur forêt, il est pertinent de s'interroger sur la façon dont ce collectif parle de la forêt à ces lecteurs. Comment le forestier conçoit-il la forêt qu'il présente, décrit et explique dans ce guide? De prime abord, la question peut sembler élémentaire et sa réponse, triviale. En effet, la forêt peut sembler familière à un point où sa définition apparaît universelle (Michon, 2003). Rapidement, cependant, on constate que la forêt est une entité polysémique. Toujours reliées à l'expérience humaine, la conception de la forêt et les typologies qui en découlent prennent différentes formes. La forêt peut, par exemple, être conçue comme un immense territoire, comme un intrant économique, comme un patrimoine culturel ou comme un milieu de vie (Paré, 2012).
- 6 La multiplicité des conceptions de la forêt s'explique d'abord par le caractère évolutif de son appréhension. En effet, « les forêts sont des entités mouvantes, tramées dans une toile complexe de relations qui lient de multiples expériences d'expertise, de mythe, d'éthique et d'histoire » (Baldwin, 2003 : 415). Chacune de ces expériences suggère un rapport particulier avec l'environnement naturel et une façon tout aussi unique de communiquer à son sujet (Corbett, 2006). Ainsi, « [u]n simple survol des divers termes utilisés ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, pour désigner la forêt suffit à révéler la complexité qui se cache sous l'apparente unité du concept. [...] Même si on reste dans le monde des scientifiques et des gestionnaires, on voit vite que la forêt de l'anthropologue est finalement fort éloignée de celle de l'écologue, de l'exploitant forestier ou de l'aménageur » (Michon, 2003 : 17).
- 7 Les acteurs qui participent à la production de discours sur la forêt ont un univers conceptuel qui leur est propre, univers dans lequel la forêt a déjà été concrétisée à partir d'expériences des plus variées. La communication devrait toujours avoir comme toile de fond ces conceptions différentes de la forêt (Dereix, 1997), parce que chacune d'elles suggère un rapport particulier avec l'environnement naturel et une façon tout aussi unique de communiquer à son sujet (Corbett, 2006).

Les métaphores et notre système conceptuel

- 8 Les discours, comme ceux produits par les différents acteurs impliqués dans la rédaction du *Guide terrain – saines pratiques d'intervention en forêt privée*, ne sont pas fortuits : ils sont à la fois représentation et construction de la réalité (Penman, 2001). Ces discours agissent comme témoins privilégiés de notre système conceptuel ordinaire, dont la nature serait essentiellement

métaphorique (Lakoff et Johnson, 1985). En effet, la pensée métaphorique est au cœur du raisonnement quotidien (Allan, 2007; Lakoff, 2010).

9 Lakoff et Johnson (1985) avancent que la métaphore est bien plus qu'une stricte fantaisie du langage : elle serait expérientielle. En fait, notre relation au monde qui nous entoure et notre compréhension de ce dernier seraient métaphoriques. À la base, la métaphore implique de tisser des liens entre une expérience, une notion ou un concept nouveau, inconnu ou abstrait et un autre qui soit familier, concret et connu. La métaphore implique donc de comprendre une expérience en termes d'une autre. Ainsi, cette approche du discours par l'analyse des métaphores permet de découvrir en quels termes est conçue la notion de forêt et de mieux saisir les images par lesquelles les activités forestières prennent un sens.

10 Il est possible « d'utiliser des expressions linguistiques métaphoriques pour étudier la nature des concepts métaphoriques et pour acquérir une compréhension de la nature métaphorique de nos activités » (Lakoff et Johnson, 1985 : 17) parce que la métaphore s'applique systématiquement à notre système conceptuel. C'est cette systématisme qui fait que le langage que nous employons pour discuter des concepts est, lui aussi, systématique.

11 À cause de son pouvoir évocateur, qui permet de révéler la dynamique de la relation humain-environnement (Raymond et al., 2013; Hovardas et Korfiatis, 2011), l'analyse des métaphores que pourraient contenir le *Guide terrain* s'est imposée, d'autant plus que peu d'études se sont attardées aux métaphores propres à un groupe particulier en contexte environnemental (Allen, 2007). Ces métaphores véhiculent les différentes conceptions de la forêt qui se côtoient dans le guide examiné; les étudier permet de mieux comprendre comment les gens façonnent l'environnement forestier avec lequel ils interagissent.

12 Quatre grandes catégories de conceptions métaphoriques sont proposées par Lakoff et Johnson (1985) : la métaphore structurelle, la métaphore d'orientation, la métaphore ontologique et la métonymie.

13 La métaphore structurelle est, pour ainsi dire, la métaphore de base, mais elle est aussi la plus complexe. Elle requiert le transfert d'un domaine de connaissances et d'expériences connu à un autre, moins familier. Ainsi, le domaine moins familier est exprimé et compris grâce aux concepts inhérents à la structure et au vocabulaire du premier. Par exemple, on constate assez rapidement que, dans le *Guide terrain*, les activités forestières sont souvent décrites en termes d'intervention médicale.

14 La métaphore d'orientation, pour sa part, donne une orientation spatiale à un système entier de concepts et les organise les uns par rapport aux autres. Ce sont des métaphores qui présentent une systématisme interne et externe et qui trouvent leur fondement dans notre expérience culturelle et physique. Elles ne sont donc pas universelles. Un exemple est la présence dans le *Guide terrain* de la métaphore « le bon est en haut » déjà formulée par Lakoff et Johnson (ibid, 1985 : 26). C'est ainsi qu'on peut lire dans le *Guide* qu'il « s'inspire des *grands*⁸ principes d'intervention reconnus » (p. 9). Le principe n'étant pas une entité qui peut être littéralement plus grande que ses semblables, nous constatons que le producteur du discours lui confère sa légitimité en fonction d'une hypothétique hauteur physique.

15 Les métaphores ontologiques existent pour permettre à l'individu d'imposer des limites artificielles et ainsi avoir une certaine prégnance sur des réalités intangibles. L'attrait de ces métaphores vient du fait que « comprendre nos expériences en termes d'objets et de substances nous permet de choisir les éléments de cette expérience et de les traiter comme des entités discrètes ou des substances uniformes » (ibid, 1985 : 35). Les métaphores ontologiques permettent donc à l'individu de prendre ces expériences pour objets de ses raisonnements. Elles prennent racine dans l'expérience que l'humain se forge des objets physiques. La métaphore ontologique la plus courante est sans doute la personnification, où le concept est conçu comme une personne. Le *Guide* utilise abondamment la métaphore ontologique, la forêt devenant entre autres un objet, un contenant ou une personne.

16 Finalement, la métonymie permet d'utiliser « une entité pour faire référence à une autre entité qui lui est liée » (ibid, 1985 : 44). Ce type de conception métaphorique a la particularité de servir à la fois d'instrument référentiel, c'est-à-dire d'utiliser une entité pour en désigner une autre ou pour la qualifier en fonction de sa relation avec cette autre entité, et de faciliter la

compréhension en concentrant notre attention sur certains aspects spécifiques de l'entité en question. Un exemple frappant tiré du *Guide* est l'utilisation fréquente du mot « bois » pour faire référence à « l'arbre » dans son entier.

- 17 Les métaphores encadrent à la fois notre perception du monde et notre façon de le penser ou d'y agir (ibid, 1985). Cependant, et là réside un des intérêts de ce type d'analyse, cette appréhension métaphorique de notre réalité est partielle : un concept ne peut pas être compris qu'en termes d'un seul autre. Des éléments sont nécessairement masqués. L'analyse des métaphores permet de lever le voile sur ce que le discours met en valeur, certes, mais elle révèle également ce que ces métaphores laissent dans l'ombre.

Stratégie de recherche

- 18 L'analyse du contenu métaphorique du *Guide* a été réalisée en deux étapes. D'abord, à l'aide d'une grille d'analyse basée sur les différents types de métaphores proposés par Lakoff et Johnson (1985), le texte des 120 pages du *Guide* a été scruté dans le but de relever les énoncés qui répondaient à la définition d'un ou l'autre des types de métaphores. Ainsi, chaque énoncé qui évoquait la forêt en des termes propres à un autre domaine expérientiel était catégorisé dans « métaphore structurelle »; un énoncé qui employait des référents spatiaux – hauteur, position, grosseur, distance - pour organiser les idées véhiculées était catégorisé comme « métaphore spatiale »; tout énoncé qui exprimait une notion intangible en des termes propres aux substances ou aux personnes se voyait classé dans les « métaphores ontologiques »; finalement, chaque énoncé qui évoquait une partie d'une entité pour faire référence au tout était catégorisé dans « métonymie ».
- 19 Ensuite, une catégorisation inductive de chaque énoncé relevé lors de la première étape a permis de laisser émerger des thématiques, puis de graduellement raffiner cette thématisation. Ces thématiques ont ensuite été confrontées, entre elles et à la lumière de leur catégorie de métaphore, dans le but de systématiquement mettre en relation les concepts dégagés. Ce travail sur les données a permis de dévoiler les liens existants entre les différentes catégories thématiques et métaphoriques. Il a aussi permis d'analyser et d'interpréter l'organisation des métaphores identifiées, de même que leur cohérence interne et externe.

Les conceptions de la forêt véhiculées dans le *Guide terrain*

- 20 Dans le *Guide*, nous avons relevé 1447 énoncés qui répondaient à la définition de l'un ou l'autre des quatre types de métaphores. Ce sont là autant de traces de l'organisation métaphorique de la pensée ordinaire. Le classement thématique de ces énoncés métaphoriques nous a permis de cerner la manifestation de quatre conceptions différentes de la forêt : elle est généreuse, pourvoyeuse, dépendante et dépaysante. Chacune de ces conceptions est transversale, c'est-à-dire qu'elle se manifeste, de façon marquée ou discrète, à de nombreux moments tout au long du *Guide*.
- 21 Une série de métaphores de l'aménagement forestier viennent soutenir chacune de ces quatre conceptions de la forêt, mettant en valeur leurs traits spécifiques. En effet, dans le *Guide terrain – saines pratiques d'intervention en forêt privée*, jamais la forêt n'est conçue hors de son aménagement, ce qui en soit n'est pas particulièrement étonnant dans le cas d'un guide qui tente d'expliquer la pertinence de bonnes pratiques à cet égard.

Tableau 1. Métaphores de l'aménagement et conceptions de la forêt / Metaphors of forest management and forest conceptions.

Conceptions de la forêt	Métaphores
La forêt généreuse	Aménager, c'est offrir un cadeau
	Aménager, c'est offrir un toit
	Aménager, c'est offrir du soutien
La forêt pourvoyeuse	Aménager, c'est produire
La forêt dépaysante	Aménager, c'est un art
	Aménager, c'est un voyage
	Aménager, c'est un loisir

La forêt dépendante	Aménager, c'est soigner
	Aménager, c'est défendre

La forêt généreuse

- 22 La conception d'une forêt généreuse se manifeste tout au long du *Guide* dans trois métaphores : 1) Aménager, c'est offrir un cadeau; 2) Aménager, c'est offrir du soutien; et 3) Aménager, c'est offrir un toit. Ces métaphores ont en commun l'idée selon laquelle la forêt, lorsqu'elle est bien aménagée, n'est pas avare de ses attributs.
- 23 Ainsi, **l'aménagement forestier est un cadeau** que le propriétaire peut offrir à son boisé pour qu'à son tour la forêt puisse démontrer des trésors de générosité. Ainsi, en aménageant sa forêt, le propriétaire
- « ... permet[tra] aux animaux d'avoir accès à de la nourriture... » (p. 58),
 - « ... offr[ira] abris et protection... » (p. 80) à la vie forestière ou, encore,
 - « ... développer[a] et protéger[a] le potentiel qu'offre... » (p. 94) une composante de sa propriété.
- 24 C'est une conception particulièrement anthropocentrée par laquelle la forêt semble dans l'incapacité de remplir toutes ses fonctions sans un quelconque apport de l'être humain. Par contre, cette métaphore permet de jeter un regard nouveau sur la relation spéciale qui peut s'établir entre un propriétaire et son coin de forêt. En effet, les cadeaux sont en général offerts à des êtres chers à qui on souhaite faire plaisir. Structurer l'aménagement forestier en termes de cadeau permet d'établir un parallèle entre la forêt et l'être cher.
- 25 Une variante à la métaphore précédente est **Aménager, c'est offrir du soutien**. L'aménagement, qu'il soit forestier ou faunique, s'appuie alors sur les données techniques et financières de la foresterie scientifique pour ensuite offrir son soutien à la forêt et à ses habitats. En effet, les aspects techniques financiers seraient un appui aux décisions du propriétaire (p. 16) et permettent d'offrir du « soutien (...) à la protection ou la mise en valeur » (p. 11). C'est sur cette combinaison de décisions d'aménagement ayant pour base des considérations techniques et financières que se fondent la forêt et l'habitat. Ces travaux permettent, par exemple, de « mainten[ir] un milieu diversifié » (p. 13).
- 26 Il a souvent été question dans la littérature d'une métaphore faisant le parallèle entre la nature et une maison (Meisner, 1995a). Dans cette veine, le *Guide terrain* met de l'avant la métaphore **Aménager, c'est offrir un toit**. La forêt y apparaît comme un lieu qui abrite, accueille et protège la vie qui s'y trouve. Comme pour toute maison, il faut la meubler, l'entretenir et l'inspecter à l'occasion. Cette métaphore se manifeste tout d'abord par des références à l'abri qu'offre une maison ou aux meubles qui s'y retrouvent, par exemple quand on parle de la forêt en ces termes :
- « ... votre propriété [qui] abrite des espèces... » (p. 20),
 - « ... chez une espèce animale... » (p. 88).
- 27 Les formulations « ... conservez un *tapis* végétal... » (p. 36) ou encore « ... dans le *lit* des cours d'eau... » (p. 27) sont tout aussi éloquents. Encore, toute résidence a besoin « d'un bon *entretien* » (p. 38). C'est pourquoi il faut s'occuper des « *débris* végétaux » (p. 38) et voir à l'entretien des chemins, des travers, des peuplements ou de la régénération (entre autres, p. 38, 56 ou 64).
- 28 Ce qui vient à l'esprit en tout premier lieu quand on évoque la métaphore **Aménager, c'est offrir un toit**, c'est l'image d'un espace fermé, d'un lieu clos, circonscrit par des murs, un plancher et un plafond. Cette métaphore structurelle fait preuve de cohérence avec la métaphore ontologique **La forêt est un contenant**. C'est la métaphore ontologique qui permet de concevoir toutes ces composantes forestières comme autant d'entités physiques aux limites nettement démarquées :
- « Prévoyez les chemins d'hiver *dans les secteurs* où le terrain est mou... » (p. 27)
 - « Il est interdit de fumer *en forêt ou à proximité* de celle-ci... » (p. 59)

29 Le fait de circonscrire si étroitement l'espace forestier, d'y imposer des limites, artificielles, familières pour l'individu, permet de transformer la forêt en une entité qu'on peut quantifier et décrire, bref une entité à laquelle il est possible de faire référence et sur laquelle les raisonnements empiriques ont prise. Cette conception de la nature sert entre autres d'assise au développement des sciences positives, dont la foresterie, tel que nous le connaissons aujourd'hui⁹. Implicitement, la forêt-contenant est apte à renfermer une multitude d'objets, qu'il soit question de bordure, d'apparence ou de la faune, par exemple :

- « ... prendr[e] en compte les habitats pour la faune *présente dans* votre boisé. » (p.20)
- « Planifiez la construction des chemins d'accès *dans* les peuplements forestiers... » (p. 24)

30 Considérer une forêt comme généreuse, c'est rendre compte des bonnes grâces qu'elle est susceptible d'accorder, en gardant toutefois en tête l'apport essentiel de l'être humain pour que s'accomplisse le plein épanouissement de ce potentiel de bonté. La conception de la forêt révélée par les métaphores **Aménager, c'est offrir un cadeau**, **Aménager, c'est offrir du soutien** et **Aménager, c'est offrir un toit** place l'être humain dans la position de partenaire de la forêt, un partenariat duquel semble exclue toute forme de rétribution financière comme motivation principale. Bien que la générosité de la forêt semble être la raison première de s'y impliquer, cette conception met en valeur une relation de partenariat entre l'individu et la forêt, partenariat duquel il est possible de profiter à la hauteur des efforts qui y sont investis. La mutualité de la relation est ici un élément clé. C'est la conception de la forêt qui se rapproche le plus des idéaux véhiculés par la notion de développement durable, le concept directeur de la philosophie d'aménagement forestier depuis quelques années. Le développement durable, parce qu'il préconise une relation avec la forêt qui pourra être reproduite avec satisfaction tant dans le présent que dans l'avenir, rend compte de la mutualité qui devrait exister entre l'individu et le milieu forestier.

La forêt pourvoyeuse

31 La conception d'une forêt pourvoyeuse se résume à un ensemble de composantes utilisées comme intrant dans un système de production matérielle entraînée par la logique économique. Cette conception est supportée par la métaphore **Aménager, c'est produire**, dans laquelle l'aménagement forestier est proposé comme un outil d'extraction de matière première destinée à la consommation de masse. Confronté à la disponibilité limitée de la ressource forestière, le producteur forestier doit faire des choix de mise en valeur « selon un tout *intégré* » (p. 14) et « *optimiser* (...) les autres *ressources* du milieu » (p. 19). Il est d'ailleurs de première importance d'équilibrer ces choix. Dans tout système de production, il faut penser à ses intrants. La métaphore fait ici abondamment référence à la notion de ressource, de matière ou de travail, comme quand il est question, entre autres, de « ... la forêt, (...) [qui] peut être une *ressource* renouvelable et exploitable... » (p. 84) ou, encore, de « ... *produire* de la *matière* ligneuse... » (p. 13). De plus, pour favoriser la production, il faut se doter des bons moyens techniques tout en étant à l'affût des progrès technologiques. Ces moyens s'incarnent essentiellement dans les différents travaux sylvicoles à privilégier « pour favoriser la *production* forestière et faunique » (p. 20). D'où « *l'optimisation* de la production forestière... » (p.19), nécessaire pour profiter au maximum de toutes les ressources de son boisé.

32 À cette métaphore structurelle vient s'ajouter une métonymie particulièrement intéressante pour la compréhension d'une forêt pourvoyeuse. Dans le *Guide terrain*, jamais un arbre n'est coupé lorsqu'il est question de travaux sylvicoles. En effet, un référent métonymique est systématiquement employé pour faire allusion à l'arbre abattu. Ainsi, le mot « arbre » est remplacé par diverses expressions :

- « ... faire la récolte de *bois* sur votre propriété... » (p. 41),
- « ... laisser sur pied des *essences*... » (p. 17),
- « ... produire de la *matière ligneuse*... » (p. 13) ou encore
- « ... les *tiges* coupées... » (p. 47).

- 33 Le cas des métonymies entourant l'arbre est éloquent en ce sens que, quand sont évoqués les travaux de récolte, toute référence à ses aspects vivants d'entité végétale est escamotée au profit de références à un produit inerte prêt pour la transformation. Cette substitution métaphorique n'est pas qu'un simple usage d'une variété de synonymes pour le mot « arbre ». La métonymie, parce qu'elle « permet d'utiliser une entité pour tenir lieu d'une autre » (Lakoff et Johnson, 1985), facilite la compréhension en nous permettant de « nous concentrer plus spécifiquement sur certains aspects de l'entité à laquelle nous nous référons » (ibid, 1985).
- 34 La forêt pourvoyeuse est une conception particulièrement utilitariste de l'espace forestier. Le discours employé y est très « ressourciste » (Meisner, 1995), ne laissant transparaître que l'apport économique de la forêt. En parallèle avec la notion de « commodification de la nature » (ibid, 1995), la forêt devient un bien de consommation et se voit incorporée aux pratiques économiques, entre autres, par l'utilisation dans les discours dont elle est l'objet des notions de coût, de bénéfices, d'offre et de demande, ou encore de production. Les bonnes pratiques de gestion des affaires sont donc reproduites en aménagement forestier, avec les mêmes visées, les mêmes buts. L'organisation de la forêt est moulée à la structure industrielle de notre système économique qui vise la production de masse, l'efficacité et le profit. L'aspect « système » de cette métaphore ne passe pas inaperçu et est reproduit dans l'organisation conceptuelle scientifique de la forêt. Étonnamment, cette conception de la forêt aurait dû être spontanément liée au discours de l'industrie forestière, celle-ci pouvant difficilement renier les intentions commerciales qui motivent ses actions en forêt. À la lumière de cette analyse, il semble que le discours ressourciste ne puisse pas lui être exclusivement attribué.

La forêt dépayante

- 35 La conception d'une forêt dépayante se manifeste dans trois métaphores : 1) Aménager, c'est un art, 2) Aménager, c'est un voyage et 3) Aménager, c'est un loisir. L'aménagement de la forêt devient ainsi une façon de se déraciner de son quotidien, de voir la forêt sous un nouvel angle. Sans être la plus solide ni la plus prégnante des conceptions de la forêt révélées dans le *Guide terrain*, l'aménagement forestier comme moyen de dépayement parvient à expliquer une manière distincte de concevoir les relations de l'individu avec le boisé.
- 36 Dans la métaphore **Aménager, c'est un art**, l'aménagement forestier s'inscrit dans un processus de création parce qu'il permet un type de réalisation, en la forme de travaux sylvicoles, qui permet la création de divers éléments forestiers, comme des ouvertures, des habitats, des andains ou des bordures. L'esthétisme et l'harmonie de ces productions méritent qu'on s'y attarde, par exemple quand il est mentionné qu'une intervention « ... peut avoir un impact [...] en créant des zones [...] *inesthétiques*... » (p. 48), qu'il faut « ... *harmoniser* la forme des coupes... » (p. 48) ou encore « ... *harmoniser* les travaux... » (p.40). Pour ce faire, le propriétaire forestier ou son conseiller doivent faire preuve d'instinct, de bon goût et d'une sensibilité certaine pour agencer d'une façon qui plaise aux sens les éléments naturels dont ils disposent.
- 37 L'aménagement forestier devient un art quand la recherche d'harmonie entre les multiples composantes de la forêt et les aspects esthétiques de la foresterie prennent le dessus. Dans la métaphore **Aménager, c'est un art**, le jugement humain et la sensibilité de l'individu se voient accorder plus d'importance que les considérations techniques d'une foresterie qui serait, à l'opposé, industrielle, essentiellement vouée à la recherche d'une productivité optimale sans égard aux aspects esthétiques et sensuels de l'entreprise. Tout comme c'est le cas pour la métaphore suivante, celle du loisir, il va de soi que dans cette situation les attentes par rapport à la forêt peuvent être qualifiées d'intangibles. Il n'en demeure pas moins que cette conception de la forêt est anthropocentrée, c'est-à-dire que sa définition s'appuie sur les usages que l'être humain fait du milieu forestier. De plus, l'accent mis sur les capacités artistiques de l'individu masque un univers technique particulièrement élaboré, qui laisse peu de place à l'imagination et à l'innovation et dans lequel doivent évoluer les ingénieurs et les techniciens forestiers. Cette métaphore serait donc possiblement plus signifiante pour un propriétaire forestier qui déciderait, sciemment ou non, de ne pas se laisser contraindre par ces balises techniques.

- 38 L'aménagement semble aussi se structurer en fonction du concept de loisir, comme en fait foi l'emprunt d'un vocabulaire habituellement associé à la récréation. Par exemple, dans le *Guide*, il est souligné que « ... la récolte de bois est une *activité*... » (p. 14) ou, encore, on mentionne « ... les travaux (...) de *jardinage*... » (p. 42). Ainsi, la conception de la forêt véhiculée par la métaphore **Aménager, c'est un loisir** propose l'ensemble forestier comme un lieu d'évasion. Comme les avantages qu'il est possible de tirer d'un loisir sont essentiellement intangibles, les aspects pécuniaires liés aux pratiques forestières se trouvent, par métaphore interposée, relégués à l'arrière-plan. Le loisir, contrairement au travail et quoiqu'il puisse sous-entendre un engagement très fort, laisse transparaître une implication volontaire et gratifiante pour l'individu.
- 39 L'aménagement forestier peut également être conçu sous l'angle du voyage, comme dans les extraits suivants où il est implicitement question d'un point de départ et d'une destination : « ... *tout au long* des travaux... » (p. 36), « ... *mener à bien* votre projet... » (p. 28) ou « ... comment vous allez *y parvenir*... » (p. 18).
- 40 La métaphore **Aménager, c'est un voyage** permet aussi de concevoir la forêt en regard du dépaysement qu'elle est susceptible de faire vivre à ceux qui s'y engagent. L'aménagement forestier étant la destination choisie, le propriétaire forestier, accompagné de son guide, le conseiller forestier, découvre en chemin les nouveaux paysages qui s'offrent à lui, en gros chacun des états de la forêt qui le sépare de la réalisation de son objectif final d'aménagement. À lui de choisir : il peut s'y attarder et s'en imprégner ou foncer tout droit vers sa destination finale.

La forêt dépendante

- 41 Dans le *Guide*, la forêt est également conçue comme une entité dépendant de l'individu en général et du professionnel forestier en particulier. Deux métaphores soutiennent cette conception. Dans le premier cas, où l'aménagement et la médecine sont mis en parallèle, la forêt est dépendante d'un spécialiste qui, lui, détient le secret de sa santé et de sa longévité. C'est la métaphore **Aménager, c'est soigner**. Dans le second cas, la tradition militaire fournit les balises d'une conception selon laquelle la forêt est sans défense et doit compter sur un vaillant guerrier, que ce soit son propriétaire ou encore le professionnel de la forêt, pour la secourir et la délivrer des griffes de l'ennemi. C'est la métaphore **Aménager, c'est défendre**.
- 42 Dans la métaphore structurelle **Aménager, c'est soigner**, la forêt et son aménagement sont organisés en fonction de l'univers médical. Sous l'influence de cette métaphore, la forêt est conçue comme un patient, ce que l'usage de la personnification vient d'ailleurs appuyer. Il faut maintenir ce patient en santé par des moyens de prévention et de conservation. Si ces moyens échouent et que la douleur survient, un spécialiste évaluera les signes et symptômes avant d'offrir un diagnostic et de prescrire les soins appropriés.
- 43 L'image d'une forêt qui a besoin de soins se manifeste par un emprunt massif au vocabulaire des sciences médicales. La forêt personnifiée comme un patient est caractérisée par des attributs habituellement réservés à l'individu et à sa santé. Certains de ces attributs sont reliés à des fonctions corporelles, par exemple :
- quand on conseille : « Assurez-vous d'une bonne *circulation* d'eau... » (p. 69),
 - quand on explique que les « ... conditions particulières [de la forêt] peuvent *engendrer* une situation... » (p. 57).
- 44 D'autres expressions renvoient plutôt à des éléments morphologiques, entre autres quand on mentionne « ... qu'elle est située au *cœur*... » (p. 9) ou que la forêt est « ... au *sein* de leur communauté... » (p. 9). Encore, la forêt est conçue en faisant aussi référence à des processus physiologiques ou psychologiques, notamment le « ... processus de *vieillesse*... » (p. 51), la « ... durée de *vie* du ponceau... » (p. 33) les « ... arbres en *croissance*... » (p. 90) ou les « ... peuplements *matures*... » (p. 80).
- 45 Les notions de santé, de conservation et de prévention sont aussi abondamment utilisées pour structurer la conception de la forêt par le biais de la métaphore **Aménager, c'est soigner**. Par exemple, il y est question de « la *santé* des cours d'eau » (p. 48), « d'arbres en *santé* » (p. 56) ou de « maintenir une érablière *en santé* » (p. 90). Non seulement la forêt et ses constituantes

peuvent se voir attribuer un état de santé, mais les pratiques forestières se doivent, elles aussi, d'être saines :

- « Le guide des saines pratiques d'intervention en forêt privée » (p. 8)
- « ... les bois sont récoltés selon des pratiques saines reconnues mondialement. » (p.9)
- « ... des services d'aide à la saine gestion des forêts privées. » (p.10)

46 Bref, la forêt, il faut en « pren[dre] soin » (p. 59).

47 La maladie prend métaphoriquement les traits de tout ce qui est susceptible d'altérer la forêt : insectes, animaux, véhicules, inondations, les exemples sont multiples :

- « [le passage de VTT peut]... *affecter* la régénération... » (p. 36),
- « La prévention de l'érosion, de l'envasement [...] et des inondations. » (p. 17) ou
- « ... il faut être vigilant, car des *épidémies* peuvent survenir... » (p. 56).

48 L'évaluation des signes et symptômes de chacune de ces affections est d'une importance capitale parce que c'est sur cette évaluation que se basera le diagnostic. Il faut donc que le propriétaire forestier se fie aux « *intervenants* du milieu » (p. 19) ou encore « consulte des *spécialistes* » (p. 57) qui pourront « *prescrire* une méthode de lutte appropriée » (p. 57), « évaluer ses *interventions* » (p. 70) ou encore « juger de la qualité des *opérations* » (p. 43).

49 L'action humaine en forêt peut aussi prendre la forme d'un médicament. En forêt, les médicaments sont des mesures de protection, des lois, des pratiques, des principes ou encore des phytocides, comme les « ... lois et règlements qui *s'appliquent*... » (p. 96) tel un onguent. Encore, les actions humaines sont désignées comme des cures, par exemple quand on mentionne que « ... ce *traitement* est utilisé... » (p. 62) ou encore de « ... *traiter* la moitié de la superficie... » (p. 65).

50 Pour sa part, la métaphore **Aménager, c'est défendre** structure l'aménagement forestier en fonction de l'univers militaire. Nous constatons la manifestation métaphorique d'ennemis, d'armes, d'attaque et de cible, tout comme des références aux stratégies de défense et aux impacts des actions respectives. La forêt ainsi conçue est à la merci d'ennemis desquels il faut se défendre. Ces ennemis revêtent plusieurs visages : ce sont des branches, des animaux, la topographie, le climat, des agents nuisibles ou destructeurs. Par exemple, il faut « ... capturer les animaux *nuisibles*... » (p. 58) ou « ... [être] plus résistant aux *agents destructeurs*... » (p. 56). Fait intéressant, nulle part dans le *Guide* l'homme n'est explicitement envisagé comme étant une menace pour les forêts.

51 Les attaques de ces ennemis sont ciblées et entraînent des conséquences, notamment celles notées dans le tableau 2.

Tableau 2. Exemples d'attaques, de cibles et de conséquences liées à la métaphore AMÉNAGER, C'EST DÉFENDRE / Examples of attacks, aims and consequences for the metaphor MANAGING IS DEFENDING.

Attaque
Le milieu forestier <i>subit parfois l'attaque</i> d'agents nuisibles... (p. 56)
Le but [...] est d' <i>éliminer</i> la végétation indésirable... (p. 61)
Si les semis <i>sont envahis</i> par des plantes herbacées ou arbustives... (p. 63)
Cible
[L'« éclaircie précommerciale »] <i>visent</i> les jeunes peuplements trop denses. (p. 65)
Les milieux humides abritent de nombreux <i>amphibiens et reptiles dont la survie est menacée</i> ... (p. 67)
Il faut protéger <i>les espèces menacées ou vulnérables et les écosystèmes exceptionnels</i> ... (p. 13)
Conséquences
Les branches laissées sur le parterre [...] minimisent <i>les impacts visuels</i> de la jetée... (p. 50)
Le drainage excessif [...] a contribué à <i>la perte de plusieurs milieux humides et autres habitats</i> ... (p. 67)
... créer de petites ouvertures dans le couvert forestier après <i>la chute ou la mort d'un arbre</i> . (p. 90)

52 Dans un contexte guerrier, il est de mise de se défendre des attaques de notre adversaire. D'ailleurs, les actions de l'ennemi « peuvent parfois justifier des interventions qui, en temps normal, ne le seraient pas » (p. 56). Des mesures de protection sont nécessaires pour contrer la menace. Il faut donc organiser la résistance (p. 13, 58), voir à protéger les écosystèmes (p. 23), les rives, les plaines et les cours d'eau (entre autres, p. 13 ou 24) ou encore les sommets (p. 49).

Les habitats (notamment p. 28, 32, 37) de même que les populations végétales et animales (par exemple, p. 13, 23, 36, 43) nécessitent une protection adéquate contre les intimidations de l'adversaire.

53 La stratégie est des plus importantes pour s'assurer du succès des manœuvres militaires, tout comme elle l'est pour protéger la forêt. Elle permet de bien planifier sa campagne pour éventuellement « être en mesure d'intervenir *efficacement* » (p. 59). Nous le constatons entre autres par les expressions suivantes : « ... un *plan* d'intervention... » (p. 60), « ... dans le cadre de la *stratégie* de *protection* des forêts... » (p. 64), « ... considérer [...] les *objectifs* de *protection*... » (p. 17).

54 Parce que leur application systématique n'est que partielle, les métaphores ont le pouvoir de simultanément dévoiler et masquer certains aspects du concept étudié. Dans le cas des métaphores **Aménager, c'est soigner** et **Aménager, c'est défendre**, la dépendance de la forêt face à l'être humain est mise en valeur au détriment de sa capacité à se suffire à elle-même.

55 Tout d'abord, la relation asymétrique qui prévaut entre le médecin et son patient est métaphoriquement reconduite dans l'univers forestier entre l'individu, que ce soit le propriétaire ou son conseiller forestier, et le boisé. Une personne consulte le médecin parce qu'elle est mal en point et qu'elle veut guérir. Si elle sait de quoi elle est affectée, elle n'a d'autres choix que de consulter son médecin pour se procurer un médicament d'ordonnance, dont la disponibilité est restreinte à ceux qui en possèdent la prescription. Si le patient ne sait de quoi il souffre, il consulte son médecin pour que ce dernier fasse la lumière sur cette situation potentiellement anxiogène. Le patient dépend donc de son médecin pour que la situation se règle. La métaphore militaire impose aussi un contexte de dépendance entre la forêt et l'être humain, au même titre que les civils sont tributaires des militaires dans une situation de conflit armé. En effet, pendant une guerre, les civils n'ont qu'un rôle mineur dans le déroulement planifié du conflit. D'ailleurs, les libertés civiles sont souvent réduites lors de ces périodes troubles. La forêt, métaphoriquement conçue par l'intermédiaire de la métaphore **Aménager, c'est défendre**, n'a pas droit de cité et doit se soumettre aux manœuvres développées par les stratèges qui s'emploient à la protéger.

56 L'aspect territorial d'une guerre n'est pas non plus à négliger. Une entité politique qui s'engage dans un conflit armé a en général pour fin ultime l'accroissement de la portée de son influence sur un territoire donné ou encore la défense de l'intégrité de celui-ci. Dans le contexte particulier de la forêt privée, où un ensemble forestier donné se partage entre de nombreux petits propriétaires, la notion de territoire prend un sens particulier. En effet, l'importance d'agir en concertation dans la perspective d'un écosystème qui n'est pas restreint aux limites de la propriété entre souvent en conflit avec les considérations accordées aux privilèges qu'apporte le droit de propriété. La métaphore militaire, par l'accent qu'elle met sur la défense du territoire, appuie implicitement les velléités de ceux qui croient en l'importance primordiale de la propriété privée. Qui plus est, les campagnes militaires, aussi réussies soient-elles, comportent leur lot de « dommages collatéraux » et les autorités tentent tant bien que mal d'en minimiser l'importance. La foresterie version métaphoriquement militarisée camoufle elle aussi ses propres « dommages collatéraux », en l'occurrence certains effets indésirables que même les travaux les mieux accomplis sont susceptibles d'engendrer. Nulle part dans le *Guide* il n'est question d'effets adverses potentiels.

57 Cette dépendance de la forêt à l'égard de l'homme exprimée autant par les métaphores médicales que militaire implique en contrepartie une nécessaire responsabilité de l'individu face à son boisé. Elle suggère donc au propriétaire forestier d'adopter une combinaison d'attitudes et de comportements qui permettra le plein épanouissement de sa protégée forestière. Dans les deux cas, aussi, les rôles des protagonistes impliqués en forêt privée sont polarisés. Les acteurs sont soit soignants ou malades, bons ou méchants, forts ou faibles, savants ou ignorants. Dans les deux cas, la relation entre le propriétaire et le professionnel de la forêt s'établit dans un climat d'incertitude et d'urgence qu'impose le fait de devoir soigner ou défendre une forêt qui risque d'être négativement altérée, que ce soit par la « maladie » ou par une « attaque ». Les métaphores médicale et militaire appliquées à la foresterie commandent également une réplique à ce qui nuit à la forêt. En effet, dans l'imaginaire médical ou militaire,

ce n'est qu'en dernier recours que l'abandon devient une solution. Il faut combattre la maladie ou l'ennemi, la passivité n'est pas de mise. La nécessité d'agir que suggèrent les métaphores **Aménager, c'est soigner** et **Aménager, c'est défendre** masque l'importance et le rôle des cycles naturels, des successions végétales et des capacités de résilience que possède la forêt. De plus, dans ces deux cas, l'improvisation n'a pas sa place. Que ce soit grâce à ses connaissances ou à son expérience, le médecin, comme le stratège militaire, doit planifier soigneusement ses interventions s'il vise le succès de son opération. Cette considération accordée à la planification s'amalgame métaphoriquement aux pratiques forestières et décourage par le fait même les interventions décousues et les actions non concertées.

Les métaphores de la forêt dans un contexte de formation et de transfert de connaissances

- 58 La métaphore, à cause du rôle primordial qu'elle joue dans l'élaboration de notre système conceptuel, est à un tel point imbriquée dans nos processus de pensée et d'apprentissage que sa contribution essentielle à la construction de notre univers passe souvent inaperçue (Pugh, 1989). Le *Guide des Saines pratiques d'intervention en forêt privée*, parce qu'il présente des conseils pratiques au sujet de la mise en valeur de la forêt privée et de la récolte de bois dans ce contexte particulier, a une visée claire de formation pratique des propriétaires de lots boisés privés et de transfert de connaissance des professionnels forestiers vers ceux-ci. Le rôle des métaphores dans un tel guide n'est pas à négliger.
- 59 La perspective qu'offre les métaphores et leur analyse sur la façon dont sont organisées les connaissances et les conceptions du monde est fertile : le pouvoir illustratif des métaphores en font non seulement un puissant outil d'exploration et de construction d'un domaine peu connu, mais également une façon efficace de s'approprier de nouvelles connaissances (Christidou, Dimopoulos et Koulaidis, 2004).
- 60 La métaphore présente un pouvoir considérable quand il s'agit de faciliter la compréhension humaine, surtout dans un domaine comme la foresterie où la complexité des débats présente un véritable défi. Cependant, il ne faut pas négliger l'aspect idéologique de la pensée métaphorique (Hovardas et Korfatis, 2011). La métaphore, on le rappellera, met en lumière certaines facettes d'une réalité, tout en laissant d'autres zones dans l'ombre. Elles présentent deux caractéristiques qui permettent de bonifier la compréhension d'un concept : elles sont à la fois systématiques et partielles. Par systématique, il est entendu que les métaphores s'arriment systématiquement à notre univers conceptuel pour qu'il soit possible de comprendre un concept en termes d'un autre. Néanmoins, parce qu'elle est partielle, la métaphore et son réseau systématique d'expressions métaphoriques ne mettent en valeur que certains aspects du concept à l'étude, ce qui peut amener les personnes qui y sont confrontées à ne percevoir que les aspects qui sont compatibles avec la métaphore employée. La métaphore, en ne dévoilant que certains aspects, en masque nécessairement d'autres. En ce sens, la métaphore contrôle la perception (Lakoff et Johnson, 1985).
- 61 Elle peut donc se poser en obstacle à l'apprentissage (Mappin et Johnson, 2005), créant des conditions moins favorables à la pensée et l'analyse critiques des liens entre les faits – forestiers dans le cas qui nous concerne – et les métaphores qui les véhiculent. Attention, donc : autant la métaphore peut être un puissant révélateur, autant elle peut se poser en œillère à la complexité. Rendre explicite les multiples métaphores quotidiennes employées pour construire l'univers forestier s'avèrent révélateur certes, mais employer délibérément des métaphores construites sur mesure pour communiquer avec les propriétaires forestiers peut transformer les efforts de communication à visée éducative en une campagne de communication advocative.
- 62 Cependant, envisager la métaphore en fonction de ces critiques, c'est faire abstraction du pouvoir inégalé que possède la métaphore de mettre en relation des univers familiers avec d'autres qui ne le sont pas. Cette mise en relation est incontournable parce que les nouveaux savoirs ne se bâtissent pas dans le vide, ils s'appuient sur des bases existantes. Pour leur accorder un tant soit peu de sens, l'individu confronté à de nouvelles connaissances leur trouvera une place au sein de l'édifice conceptuel qu'il construit inlassablement, jour après jour. La métaphore organise les matériaux que l'individu a disposés en fonction de sa propre

architecture conceptuelle. C'est d'ailleurs en ce sens que Lakoff et Johnson (1985) affirment que notre système conceptuel est métaphorique. Il se bâtit par itération entre le familier et l'étrange, formulant l'étrange en termes familiers.

Les métaphores dans les discours du professionnel forestier – un atout pour rejoindre le non-spécialiste

63 La métaphore peut être conçue comme l'élément sur lequel se base et se développe notre système de connaissances (Lakoff et Johnson, 1985), mais elle peut aussi être envisagée dans son strict rôle de figure de style. Quand on se limite à ce dernier rôle, la métaphore apparaît souvent triviale aux yeux du professionnel formé aux sciences et à la technologie, voire être complètement disqualifiée par ce dernier. En effet, elle peut incarner aux yeux du forestier l'exemple archétypique d'une utilisation fantaisiste du langage, qui contredit l'idéal d'une connaissance neutre, objective, exprimée en termes littéraux (Maasen et Weingart, 2000). Ce type de professionnel, de par sa formation, conçoit souvent le raisonnement comme un mécanisme conscient, rationnel, logique, abstrait et universel (Lakoff, 2010). Quand le raisonnement est conçu de cette façon, l'exposé des faits se présente comme la voie royale vers les conclusions à tirer.

64 Or, nous avons vu que les métaphores sont l'expression de notre compréhension du monde et que cette compréhension se base en premier lieu sur l'expérience que nous en faisons. L'expérience, exprimée en termes métaphoriques, est la matière première qui sert à conférer un sens à notre monde. Toujours selon Lakoff (2010), la logique du raisonnement exploitant l'analogie, le schéma ou la métaphore, telle qu'elle est présentée par les courants les plus novateurs des sciences cognitives, souligne plutôt le caractère irrationnel, sensible et inconscient de la raison humaine. Dans un tel contexte, l'analyse des métaphores quotidiennes et leur reconnaissance explicite comme véhicule des conceptions de la forêt par le professionnel forestier encourage à la fois un regard neuf sur ses propres pratiques et le doute systématique des apparences (Allan, 2007). Ce type d'analyse est particulièrement utile pour mettre en lumière ses présupposés, pour les examiner avec un regard critique. Mieux comprendre les idées produites et diffusées par une équipe de rédaction, dans le *Guide* ou dans tout projet de ce type, est un préalable à une communication efficace et une compréhension fine de sa réception par le lectorat visé.

Des métaphores révélatrices de la complexité et des nuances dans les conceptions de la forêt

65 Que la multiplicité des conceptions de la forêt soit reconnue et soulignée (Baldwin, 2003; Michon, 2003) ne peut que favoriser une meilleure compréhension du rôle social de l'espace forestier; encore faut-il réussir à appréhender cette multiplicité dans toute la complexité de ses dimensions, sociales et naturelles. Pour ce faire, l'analyse métaphorique apparaît prometteuse. Dans un contexte de controverse sociotechnique (Callon, Lascoumes et Barthes, 2001), le résultat de cette analyse peut alimenter, entre autres, la phase d'exploration, lors de laquelle se collige l'inventaire des problèmes et des solutions proposées par les acteurs, multipliant ainsi leurs dimensions. Dans la même veine, d'autres suggèrent d'en tirer profit au moment du *scoping*, afin d'identifier la multiplicité des points de vue (Hovardas et Korfatis, 2011).

66 La seule analyse des métaphores qu'a produites l'équipe de rédaction de ce guide permet de dévoiler une riche complexité. Par exemple, elle laisse émerger quatre façons distinctes de concevoir la forêt. Leur combinaison dessine un portrait parfois cohérent, parfois conflictuel de la forêt et des interventions à y pratiquer. Chacune des métaphores illumine certaines zones caractéristiques du concept de forêt; leurs côtés obscurs sont, à leur tour, éclairés par une métaphore voisine. C'est par les images que créent les métaphores utilisées pour évoquer la forêt que nous avons la possibilité d'accéder à sa réalité. Ces métaphores « impliquent des choix fondamentaux concernant la façon de mettre en image le monde dans lequel nous existons, et cette manière particulière d'appréhender la [forêt] détermine fondamentalement quel traitement lui sera accordé. » (McLaughlin, cité par Meisner, 1995a). Les choix proposés

par l'équipe de rédaction du *Guide terrain – saines pratiques d'intervention en forêt privée*, tout en alimentant une conception plurivoque de la forêt, ont en commun qu'ils soulignent l'importance d'une relation soutenue entre l'humain et la forêt.

67 En effet, comme la conception métaphorique de notre réalité est étroitement liée à l'expérience humaine, les métaphores qui se déploient dans le discours permettent de révéler avec beaucoup d'acuité les nuances de la relation humain-environnement (Raymond et al., 2013). Certains traits sont univoques. Par exemple, dans chacune des conceptions de la forêt que l'analyse a pu faire émerger, la relation hiérarchique entre l'humain et la forêt semble incontestable. Chaque fois, l'humain est dans une position de pouvoir vis-à-vis de la nature en général et de la forêt en particulier. Ainsi, quand la forêt est dépendante, elle doit se soumettre à un individu qui détient la clé de son intégrité et de sa pérennité. La forêt pourvoyeuse, pour sa part, se voit réduite à ce qu'elle peut apporter en termes de profit à son propriétaire. Lorsqu'elle est dépayssante, la forêt devient la matière première des élans d'exploration de l'individu. Encore, la générosité de la forêt ne peut s'exprimer que si l'être humain lui fournit le coup de pouce nécessaire. Le constat est clair : la relation hiérarchique entre l'homme et la forêt est invariablement orientée du premier vers la seconde. L'analyse métaphorique a permis de cerner cette hiérarchie implicite entre l'individu et la forêt et, surtout, de mettre en évidence les multiples façons dont cette relation asymétrique s'exprime au travers chacune des conceptions qui ont émergé de l'analyse.

68 Encore plus, la juxtaposition et la confrontation des métaphores relevées permettent de mettre en valeur la richesse de la relation entre l'individu et la forêt : cette dernière ne peut pas être considérée uniquement sous l'angle exclusif de la position hiérarchique. Le spectre des relations possibles est alors d'autant plus nuancé. Quand la forêt est conçue en fonction de sa dépendance et de sa générosité, la relation entre l'individu et la forêt devient une relation d'aide. Le propriétaire forestier, accompagné ou non de son conseiller, choisit d'intervenir parce qu'il considère que sa forêt éprouve des besoins et que, s'il joint ses efforts à celui de son boisé, il pourra mettre en action des solutions qu'il juge adéquates en espérant donner à sa protégée une meilleure situation. La forêt pourvoyeuse commande, pour sa part, une relation d'affaires entre les protagonistes. La relation est instaurée et entretenue grâce aux profits attendus de ce partenariat. Dans les deux cas exposés, la satisfaction que procure la relation sera différente en fonction des attentes exprimées. Ainsi, un propriétaire qui s'attendait à un profit substantiel, mais qui, après des travaux d'aménagement forestier, n'en ressort pas plus riche, mais avec une forêt dont les caractéristiques sont bonifiées, risque d'être déçu, tout comme le sera le propriétaire qui reçoit un chèque appréciable des suites de travaux, mais dont le boisé n'héberge pas les animaux qu'il souhaitait tant observer.

69 C'est l'analyse de la combinaison des métaphores utilisées pour conceptualiser la forêt qui permet, dans une certaine mesure, de faire face aux critiques stipulant que la métaphore est réductrice et trompeuse. Si chacune des métaphores employées pour conceptualiser la forêt peut être taxée de simpliste, aucune ne rend compte de la complexité de la dynamique forestière ou de l'étendue des connaissances scientifiques qui servent d'assise à la foresterie scientifique. De même, alors que chacune d'elles peut induire en erreur, aucune ne propose de recette miracle avec laquelle le succès de la relation entre l'individu et la forêt est assuré. Mais la métaphore ne prétend ni à la globalité ni à l'exhaustivité de l'appréhension d'un concept. Les métaphores sont partielles et cette caractéristique essentielle permet justement de saisir la nature et l'ampleur de notre compréhension de l'espace forestier.

D'autres questions

70 Plusieurs questions émergent de l'analyse réalisée. Les conceptions dévoilées par l'analyse du contenu du *Guide* peuvent être attribuées à l'équipe de rédaction, celle-ci étant composée de différents acteurs de la forêt privée. Il y a fort à parier que les conceptions dont nous avons observé les manifestations sont le fruit de négociations implicites entre les acteurs. Il devient alors des plus approprié de s'interroger sur la nature des conceptions de chacun des acteurs pris individuellement et sur la mesure avec laquelle leur conception individuelle diffère des conceptions exprimées dans le *Guide*.

- 71 Nous avons aussi constaté à quel point les conceptions dites « ressourcistes » ou « interventionnistes », largement attribuées à l'industrie forestière, semblent imprégner le *Guide* d'un couvert à l'autre, et ce, malgré l'absence de représentant de l'industrie dans le partenariat ayant mené à la production de ce guide. Il y a donc lieu de mettre en doute le bien-fondé de cette attribution. Est-ce que le discours de l'industrie forestière possède un poids suffisant pour influencer les vues de tous les acteurs? Doit-il être considéré comme l'apanage de cette industrie? Dans la négative, à qui ce discours est-il alors attribuable?
- 72 La réception du discours par les propriétaires forestiers est un aspect qui n'a pas été analysé aux fins de cette étude. C'est pourtant un aspect crucial du phénomène étudié parce que c'est à eux plus particulièrement que s'adresse le *Guide*. Leur point de vue est incontournable lorsqu'il s'agit d'évaluer la portée communicationnelle du *Guide terrain – saines pratiques d'intervention en forêt privée*. Connaître les conceptions de la forêt propres à ce groupe, de même que l'adéquation de celles-ci avec les conceptions observées dans le *Guide* s'avèrerait particulièrement révélateur.

Bibliographie

Allan, C., 2007, Exploring Natural Resource Management with Metaphor Analysis, *Society and Natural Resources*, 20, 4, pp. 351-362.

Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice, 2014, *Notre mission*, [En ligne] URL : <http://afvsm.qc.ca/informations/>, Consulté le 20 avril 2014.

Association forestière des deux rives, 2012, *Plan d'action 2012-2013*, 4 p., [En ligne] URL : http://www.af2r.org/wp-content/uploads/2012/12/PlanActionAF2R_2012-2013-red.pdf, Consulté le 20 avril 2014.

Association forestière des deux rives, 2013, *Plan d'action 2013-2014*, 4 p., [En ligne] URL : http://www.af2r.org/wp-content/uploads/2013/11/PlanActionAF2R_2013-2014-red.pdf Consulté le 20 avril 2014.

Baldwin, A., 2003, The Nature of Boreal Forest : Governmentality and Forest-Nature, *Space & Culture*, 6, 4, pp. 415-428.

Bengstone, D. N., S.T. Asah et B.J. Butler, 2011, The Diverse Values and Motivations of Family Forest Owners in the United States: An Analysis of an Open-ended Question in the National Woodland Owner Survey, *Small-scale Forestry*, 10, 3, pp. 229-355.

Blank, G. B., 1994, Communication in the Forester's Workplace, *Journal of Forestry*, 100, 3, pp. 35-40.

Bliss, J.C., S.K. Nepal et R.T. Brooks Jr, 1994, Forestry Community of Granfalloon? Do Forest Owners Share the Public's View? *Journal of Forestry*, 92, 9, pp. 6-10.

Bureau du forestier en chef, 2012, *Plan stratégique 2012-2016*, 25 p., [En ligne] URL : http://forestierenchef.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2013/03/BFC_PlanStrategique-F4W.pdf, Consulté le 25 avril 2014.

Bureau du forestier en chef, 2013, *Rapport d'activités du forestier en chef 2012-2013*, 32 p., [En ligne] URL : http://forestierenchef.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2013/10/BFC_RapportAnnuel_2012-2013-Format_WEB.pdf, Consulté le 25 avril 2014.

Callon, M., P. Lascoumes et Y. Barthes, 2001, *Agir dans un monde incertain – Essai sur la démocratie technique*, Paris, Éditions du Seuil, 437 p.

Christidou, V., K. Dimopoulos et V. Koulaidis, 2004, Constructing social representations of science and technology : the role of metaphors in the press and the popular scientific magazine, *Public understanding of Science*, 13, pp. 437-362.

Conseil canadien des ministres des forêts, 1998, *Stratégie Nationale sur les Forêts 1998-2003 – Durabilité des forêts, un engagement canadien*, Ressources naturelles Canada, Ottawa, 54 p.

Conseil canadien des ministres des forêts, 2008, *Une vision pour les forêts du Canada – 2008 et au-delà*, Ressources naturelles Canada, Ottawa, 18 p., [En ligne] URL : http://www.ccfm.org/pdf/Vision_FR.pdf, Consulté le 28 mai 2014.

Conseil de l'industrie forestière québécoise, 2010, *L'industrie forestière québécoise : les conditions pour une transformation réussie*, 21 p., [En ligne] URL : <http://www.cifq.com/documents/file/Autres%20documents/document-du-comite-de-revalorisation-final-hr.pdf> Consulté le 28 mai 2014.

- Conseil de la recherche forestière du Québec, 2002, *Priorités de recherche pour le secteur forestier québécois*, Sainte-Foy, Ministère des Ressources naturelles, 46 p.
- Corbett, J. B., 2006, *Communicating Nature – How we create and understand environmental messages*, Washington, Island Press. 350 p.
- Daniels, S. E., M.A. Kilgore, M.G. Jacobson et J.L. Greene, 2010, Examining the Compatibility between Forestry Incentive Programs in the US and the Practice of Sustainable Forest Management, *Forests*, 1, 1, pp. 49-64.
- Dereix, C., 1997, La forêt pour le forestier, 4 p., A. Corvol, P. Arnould et M. Hotyat, *La forêt – Perceptions et représentations*, Collection Alternatives rurales, Paris, L'Harmattan, pp. 271-274.
- Egan, A. F., 1997, From Timber to Forests and People: A view of Nonindustrial Private Forest Research, *Northern Journal of Applied Forestry*, 14, 4, pp. 189-193.
- Egan, A. F. et S. B. Jones, 1993, Do Landowners Practices Reflect Beliefs? Implications of an Extension-Research Partnership, *Journal of Forestry*, 91, 10, pp. 39-45.
- Horvadas, T. et K. Korfiatis, 2011, Towards a Critical Re-Appraisal of Ecology Education: Scheduling and Educational Intervention to Revisit the 'Balance of Nature' Metaphor, *Science and Education*, 20, 10, pp. 1039-1053.
- Hujala, T., H. Höglund, L. Mehtätalo et J. Pykäläinen, 2012, Dialogical learning – a concept for enhancing interactive forest planning, 5 p., Meyer S.R., *Conference Proceedings, IUFRO 3.08.00 Small-Scale Forestry Conference 2012: Science for Solutions*, Amherst, MA, Family Forest Research Center, pp 58-63.
- Jones, S.B., A.E. Luloff et J.C. Finley, 1995, Another Look at NIPFs – Facing Our Myths, *Journal of Forestry*, 93, 9, pp. 41-44.
- Kaetzl, B.R., I. Majumdar et L.D. Teeter, 2012, Regional Differences among Family Forest Landowners Using National Woodland Owner Survey Results, *Southern Journal of Applied Forestry*, 36, 3, pp. 141-145.
- Kelsey, K.D. et S.C. Mariger, 2002, A Case Study of Stakeholder Needs for Extension Education. *Journal of Extension*, 40, 2, [En ligne] URL : <http://www.joe.org/joe/2002april/rb2.html>. Consulté le 28 mai 2014.
- Kuhns, M.R., M.W. Brunson et S.D. Roberts, 1998, Landowners' Educational Needs and How Foresters Can Respond, *Journal of Forestry*, 98, 8, pp. 39-43.
- Kuipers, B. T., G.C. Shivan et K. Potter-Witter, 2013, Identifying Appropriate Communication Means for Reaching Nonindustrial Private Forest Landowners, *Journal of Forestry*, 111, 1, pp. 34-41.
- Lakoff, G., 2010, Why it Matters How We Frame the Environment, *Environmental Communication*, 4, 1, pp. 70-81.
- Lakoff, G. et M. Johnson, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de minuit, 250 p.
- Landry, R., 1992, L'analyse de contenu, 24 p., B. Gauthier, *Recherche sociale*, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, pp. 336-359.
- Maasen, S. et P. Weingart, 2000, *Metaphors and the Dynamics of Knowledge*, London, Routledge, 185 p.
- Mappin, M.J. et E.A. Johnson, 2005, Changing perspectives of ecology and education in environmental education, E.A. Johnson, M.J. Mappin, *Environmental Education and Advocacy*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-28.
- Meisner, M., 1995, Resourcist Language: The Symbolic Enslavement of Nature, D. Sachsman, K. Salomone, 9 p., S. Seneca, *Proceedings of the Conference on Communication and Our Environment*, Chattanooga, University of Tennessee at Chattanooga, pp. 235-243.
- Meisner, M., 1995a, Metaphors of Nature: Old Vinegar in New Bottles? *The Trumpeter*, 12,1, [En ligne] URL : <http://markmeisner.files.wordpress.com/2012/10/meisner-metaphors-of-nature.pdf>, Consulté le 28 mai 2014.
- Michon, G., 2003, Ma forêt, ta forêt, leur forêt : perceptions et enjeux autour de l'espace forestier, *Bois et forêts des tropiques*, 278, pp. 15-24.
- Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, 2002, *Plan de communication 2002-2004*. Sainte-Foy, OIFQ, 16 p.
- Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, 2006, Plan d'action 2006-2009, 34 p., [En ligne] URL : www.oifq.com/bulletin/ppt/p_action_06.ppt, Consulté le 28 mai 2014.

Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, 2009, *Plan stratégique 2009-2011*, 5 p., [En ligne] URL : www.oifq.com/bulletin/2009/21dec/ps_oifq09-11.pdf, Consulté le 31 mars 2014.

Paré, I., 2012, *L'influence du documentaire militant sur les conceptions de la forêt – Une analyse des représentations sociales de la forêt entourant la diffusion de L'erreur boréale dans la presse écrite*, thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 287 p.

Penman, R., 2001, Environmental matters and communication challenges, 10 p., A. Fill et P. Mühlhäusler, eds, *The colinguistics reader : Language, ecology and environment*, Londres, Continuum, pp. 143-153.

Pugh, S. L., 1989, Metaphor and Learning, *Reading Research and Instruction*, 28, 3, pp. 92-95.

Raymond, C.M. et al., 2013, Ecosystem Services and Beyond: Using Multiple Metaphors to Understand Human-Environment Relationships, *BioScience*, 63, 7, pp. 536-546.

Rickenbach, M.G., D.B. Kittredge et D. Dennis, 1998, Ecosystem Management: Capturing the Concept for Woodland Owners, *Journal of Forestry*, 96, 4, pp. 18-24.

Young, R.A. et M.R. Reichenbach, 1987, Factors Influencing the Timber Harvest Intentions of Nonindustrial Private Forest Owners, *Forest Science*, 33, 2, pp. 381-393.

Notes

1 La forêt privée, aux fins de cette analyse, désigne les terres forestières qui ne sont pas la propriété de l'État.

2 Le Conseil de la recherche forestière du Québec est un organisme consultatif sans but lucratif qui a été créé par décret gouvernemental en 1988. Sa mission consiste à s'assurer que les efforts de recherche déployés au Québec répondent adéquatement aux besoins des intervenants du secteur forestier (CRFQ, 2003). L'organisme semble toutefois moins actif depuis 2007.

3 <http://www.mrn.gouv.qc.ca/publications/forets/entreprises/sainespratiques.pdf> Site consulté le 11 avril 2014.

4 <http://www.mrn.gouv.qc.ca/publications/forets/amenagement/RN983036.pdf> Site consulté le 11 avril 2014.

5 http://www.afce.qc.ca/references_utiles/docs/Guide-reference_AFCE.pdf Site consulté le 11 avril 2014.

6 <http://www.afbf.qc.ca/DbImages/Documents/GuidePropri%C3%A9taireForestier.pdf> Consulté le 11 avril 2014.

7 Par exemple : http://www.afbf.qc.ca/DbImages/Documents/Guide_saines_pratiques.pdf (site consulté le 10 avril 2014) ou encore <http://www.apbb.qc.ca/fr/bois-beauce-foret/certification/saines-pratiques/>. On y fait également référence dans d'autres guides au sujet de la mise en valeur de la forêt privée (par exemple : http://www.afce.qc.ca/references_utiles/docs/Guide-reference_AFCE.pdf).

8 Tous les italiques dans les passages cités du *Guide* marquent notre propre mise en relief.

9 Pour en savoir davantage à ce propos, consulter Lakoff & Johnson (1985), chapitres 25 à 29, p. 196 à 240.

Pour citer cet article

Référence électronique

Isabelle Paré, « Qu'est-ce qu'une forêt pour le forestier? Les métaphores de la forêt dans les discours vulgarisés : le cas du Guide terrain – Saines pratiques d'intervention en forêt privée », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 3 | Décembre 2014, mis en ligne le 13 février 2015, consulté le 21 avril 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/15304> ; DOI : 10.4000/vertigo.15304

À propos de l'auteur

Isabelle Paré

Professeure, Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval; Pavillon Charles-De Koninck, 1030 avenue des Sciences-humaines, Québec (Québec), G1V 0A6, Canada, courriel : isabelle.pare@lli.ulaval.ca

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

La forêt privée, à cause de l'importance indiscutable de l'élément humain inhérent à ce mode de tenure, se trouve au confluent de différents univers conceptuels. Dans ce contexte, les acteurs forestiers, peu importe leur appartenance, se fixent pour objectif de transmettre ce qu'ils jugent être des informations, des opinions ou des connaissances de qualité afin de faciliter la communication des savoirs liés à la foresterie. Parmi les outils de communication utilisés pour rejoindre le propriétaire forestier québécois, le guide pratique semble avoir la cote. Nous avons procédé à une analyse qualitative du Guide terrain – saines pratiques d'aménagement en forêt privée afin de découvrir comment le forestier conçoit la forêt qu'il présente, décrit et explique dans ce guide. L'approche métaphorique proposée par Lakoff et Johnson (1985) a permis de mettre en lumière le contenu latent du discours. L'analyse thématique des métaphores relevées, combinée à l'examen de leur articulation entre elles, a permis de constater que la forêt est conceptualisée de façon à y encourager l'implication humaine.

Non industrial private forests (NIPFs), because of the indisputable importance of the inherent human element in this type of forest tenure, stands at the confluence of different conceptual universes. In this context, forest actors, regardless of their affiliation, aim to convey what they consider quality information, opinions or knowledge in a way that facilitates the communication between forestry stakeholders. Among the communication tools used to reach Quebec's NIPFs landowners, the field guide seems fairly popular. We conducted a qualitative analysis of *Guide terrain – saines pratiques d'aménagement en forêt privée* to discover how forestry professionals conceive the forest they present, describe and explain in this guide. Lakoff and Johnson's metaphorical approach (1985) has shed light on the latent content of the text. A thematic analysis of the metaphors discovered, combined with a review of their mutual articulation, showed that the forest is conceptualized in a way that fosters human involvement.

Entrées d'index

Mots-clés : forêt privée, métaphore, vulgarisation scientifique, conception de la forêt, aspects sociaux, foresterie, communication environnementale

Keywords : non industrial private forests, metaphor, public understanding of science, forest conception, social aspects, forestry, environmental communication